

Zeitschrift: Schweizer Kunst = Art suisse = Arte svizzera = Swiss art
Herausgeber: Visarte Schweiz
Band: - (1996)
Heft: [3]

Vorwort: Chère lectrice, cher lecteur = Liebe Leserinnen und Leser = Care lettrici, cari lettori = Charas lecturas, chars lecturs = Dear readers
Autor: Felley, Jean-Paul

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Chère lectrice, cher lecteur

L'artiste, l'architecte, la ville

«Il y a une limite à la sculpture publique.

Il y a aussi des limites dans la science

et dans la philosophie.»

SIAH ARMAJANI

La réflexion sur la place de l'artiste dans l'espace public est aujourd'hui très nourrie. Les colloques, écrits et conférences se sont en effet succédés à ce propos au cours de ces dernières années. Sur le terrain, on peut également se réjouir de ce que les institutions publiques et les entreprises privées fassent fréquemment appel aux créateurs pour qu'ils interviennent dans l'espace urbain. Ces propositions et pratiques en cours méritent toutefois d'être analysées en détail, pour en relever les avantages et les inconvénients.

L'État pour sa part a franchi un pas important en imposant le pour-cent culturel, système dans lequel le choix des interventions artistiques – pour divers lieux publics – relève des compétences d'une commission mixte. Cette option courageuse semble toutefois avoir ses limites puisque, dans bien des cas, les projets les plus audacieux, bien que primés, sont allés finir leur vie dans des archives plutôt que sur nos places. De plus, il convient de s'interroger sur les montants alloués à certains de ces concours, à une époque où les budgets d'achat des musées ont soit disparu, soit ont été diminués de façon drastique. Bien sûr, il ne saurait être question ici de remettre en cause l'existence du pour-cent culturel, mais plutôt d'ouvrir la réflexion en la matière, en imaginant peut-être d'autres façons d'utiliser une partie de ces fonds. L'art doit-il forcément intervenir dans toutes les constructions?

Parallèlement aux institutions publiques, certaines entreprises privées font également appel aux artistes pour leurs bâtiments. Ce type de commande peut donner lieu à de réelles réussites, lorsque les commanditaires sont profondément intéressés à la création contemporaine, ou lorsqu'ils prennent conseil auprès de personnes compétentes. On peut par contre regretter le fait que, bien souvent, il s'agisse avant tout

d'une affaire promotionnelle pour l'entreprise concernée. Les concours sont alors organisés à grand renfort de publicité, dans le but de faire connaître au public l'ouverture d'esprit de l'entreprise, mais au détriment d'un réel questionnement sur les enjeux d'un projet. De surcroît, il n'est pas rare que l'artiste doive intervenir dans des bâtiments déjà terminés, et d'une qualité médiocre.

Qu'il s'agisse d'une commande publique ou d'une commande privée, il faut également prendre en compte les modalités de la rencontre entre l'artiste et l'architecte. Rencontre souvent passionnante quand elle prend appui sur un réel échange. Mais rencontre parfois difficile, puisqu'en raison de leur formation, ces deux acteurs peuvent être les dépositaires de prises de position et d'options fort différentes en matière d'art, de construction et de perception de la ville contemporaine. Ces «cultures» propres à chacune des deux disciplines entrent alors malheureusement en conflit, plus par méconnaissance mutuelle que par mépris réciproque.

Et la ville? Elle n'est qu'un repère mouvant, en constante transformation. Mais c'est à elle et aux gens qui l'habitent que revient le dernier mot. C'est donc avec elle et pour elle que l'artiste se doit de concevoir son intervention. Toutes les responsabilités quant à la réception des œuvres n'incombent cependant pas au seul créateur. Le rôle des commanditaires est lui aussi essentiel. Il ne devrait pas se limiter au choix d'une œuvre, mais pourrait également consister à mieux informer le public, afin de le préparer à l'apparition d'une intervention artistique donnée dans son environnement quotidien.

Cette nécessité de la communication touche toutes les personnes concernées par un tel débat. Elle est également à l'origine des contributions réunies dans ce numéro «Art Suisse».

Jean-Paul Felley



Der Künstler, der Architekt, die Stadt

Die vorliegende Zeitschrift versteht sich als Beitrag zur bereits wohlgenährten Reflexion über den Platz des Künstlers im öffentlichen Raum. Die Kolloquien, Schriften und Konferenzen zu diesem Thema haben sich in den letzten Jahren gehäuft, und was die Praxis angeht, so darf man sich freuen, dass öffentliche Institutionen wie private Unternehmen oft an den Künstler appellieren, im städtischen Raum zu intervenieren. Es lohnt sich jedoch, die dabei herrschenden Praktiken zu analysieren, um ihre jeweiligen Vor- und Nachteile herauszuschälen.

Der Staat hat mit der Einführung des (im Baubudget integrierten) «Kunstprozents» einen wichtigen Schritt unternommen. In diesem System liegt die Entscheidungsbefugnis über die künstlerischen Eingriffe an öffentlichen Bauten bei einer gemischten Kommission. Diese mutige Wahl hat allerdings auch Grenzen, denn in manchen Fällen sind die kühnsten Projekte zwar ausgezeichnet worden, landeten dann aber in der Schublade statt auf unseren Plätzen. Ausserdem lohnt es sich, über die Beträge nachzudenken, die für manche dieser öffentlichen Ausschreibungen ausgesetzt werden, zu einer Zeit da die Ankaufsbudgets der Museen entweder ganz gestrichen oder drastisch verringert worden sind. Natürlich soll es hier nicht darum gehen, das Kunstprozent als solches in Frage zu stellen, sondern vielmehr zum Nachdenken über diese Punkte anzuregen, indem man sich zum Beispiel vorstellt, wie ein Teil dieser Gelder auf andere Weise verwendet werden könnte. Muss denn die Kunst zwangsläufig an jedem Bau intervenieren?

Parallel zu den öffentlichen Institutionen wenden sich auch Privatunternehmen an die Künstler, um ihre Gebäude zu bereichern. Diese Art von Auftrag kann gelungene Resultate hervorbringen, wenn der Auftraggeber sich entweder eingehend für das zeitgenössische Kunstschaffen interessiert oder von kompetenter Seite beraten lässt. Es ist jedoch zu bedauern, dass es in den meisten Fällen nur um eine Propaganda-Aktion für das jeweilige Unternehmen geht. Die Wettbewerbe werden mit viel Publicity aufgezo- gen, damit die Öffentlichkeit vom Kunstsin- n der Firma erfährt, aber das geht meist auf Kosten einer echten Auseinandersetzung mit dem Kunstselbst. Überdies kommt es nicht selten vor, dass ein Künstler erst beigezogen wird, wenn das Gebäude schon fertig ist, und oft ist es auch von mittelmässiger Qualität.

Egal ob es sich nun um einen öffentlichen Auftrag handelt oder um einen privaten, die Begegnung von Künstler und Architekt ist ihrerseits von grossem Interesse. Diese Begegnung ist spannend, wenn sie auf einem echten Austausch beruht. Aber sie kann auch schwierig sein, denn als Folge ihrer verschiedenen Entwicklung mögen die beiden Beteiligten ganz unterschiedliche Positionen und Alternativen in bezug auf die Kunst, den Bau und die Auffassung der Stadt von heute vertreten. Dann kommt es zwischen den jeweiligen «Kulturen» der beiden Disziplinen leider zum Konflikt, mehr weil man sich gegenseitig verkennt, als weil man einander geringschätzen würde.

Und die Stadt? Sie ist nichts als ein beweglicher Bezugspunkt, der sich fortwährend verändert. Dennoch kommt ihr und ihren Bewohnern das letzte Wort zu. Mit ihr und für sie muss nämlich der Künstler seinen Beitrag konzipieren. Was jedoch die Rezeption der Werke angeht, so liegt die Verantwortung nicht allein beim Künstler. Hier spielt auch der Auftraggeber eine wesentliche Rolle. Diese darf sich nicht darauf beschränken, ein Werk auszuwählen, sondern sollte auch darin bestehen, die Öffentlichkeit besser zu informieren, damit sie auf das Erscheinen des Werks in ihrer alltäglichen Umgebung vorbereitet ist.

Dieser Kommunikationsauftrag gilt für alle Personen, die in einer solchen Debatte betroffen sind. Er ist auch der Ausgangspunkt aller Beiträge, die in dieser Ausgabe von «Schweizer Kunst» vereint sind.

L'artista, l'architetto, la città

Oggi la riflessione sulla collocazione dell'artista nello spazio pubblico è molto ricca. In effetti, ci sono stati numerosi colloqui, saggi e conferenze su questo tema negli ultimi anni. Sul campo, c'è anche da rallegrarsi che le istituzioni pubbliche e le imprese private chiamino spesso i creatori a intervenire nello spazio urbano. Tuttavia vale la pena analizzare accuratamente queste proposte e le opere attualmente in corso di realizzazione per metterne in risalto i vantaggi e gli inconvenienti.

Lo Stato, per conto suo, ha fatto un passo importante imponendo il «per cento culturale», sistema nel quale la scelta degli interventi artistici – per vari luoghi pubblici – è di competenza di una commissione mista. Tuttavia, questa opzione coraggiosa sembra avere dei limiti poiché in numerosi casi i progetti più audaci, anche se vengono premiati, vanno a finire agli archivi anziché sulle nostre piazze. Inoltre occorre interrogarsi sulle somme dedicate a questi concorsi in un periodo in cui i bilanci per gli acquisti dei musei sono scomparsi, oppure sono stati radicalmente ridotti. Certo, non si tratta di contestare l'esistenza del «per cento culturale», bensì di aprire la discussione su questo tema, e forse di proporre altri modi di utilizzare una parte di questi fondi. È proprio necessario l'intervento artistico in ogni costruzione?

Parallelamente alle istituzioni pubbliche, anche certe imprese private si rivolgono agli artisti per i loro edifici. Questo tipo di rapporto può dare risultati veramente riusciti quando i committenti hanno un profondo interesse per la creazione contemporanea, oppure se chiedono consiglio a persone competenti. Purtroppo, si tratta spesso di una semplice operazione promozionale per l'impresa coinvolta. I concorsi vengono allora organizzati con grande pubblicità per far conoscere l'apertura mentale della ditta, ma a scapito di una vera e propria interrogazione sulle implicazioni di un dato progetto. Inoltre, l'artista deve spesso intervenire in edifici già compiuti, e di qualità mediocre.

Che il committente sia un ente pubblico o privato, occorre anche tenere conto delle modalità dell'incontro fra artista e architetto. Questo incontro può spesso essere appassionante quando si basa su un vero scambio, ma a volte difficile poiché per via della loro formazione, quei due agenti partono in certi casi da prese di posizione e da opzioni molto diverse per quanto riguarda l'arte, la costruzione e la percezione della città attuale. Queste «culture» caratteristiche di ciascuna disciplina si trovano allora sfortunatamente in conflitto, più per scarsa conoscenza reciproca che per disprezzo.

E la città? Essa è soltanto un punto di riferimento mobile che si trasforma continuamente. Ma a essa e ai suoi abitanti tocca l'ultima parola. Quindi è con lei e per lei che l'artista deve concepire il suo intervento. Tuttavia l'artista non è il solo responsabile della ricezione delle opere. È anche essenziale il ruolo dei committenti, che non dovrebbe limitarsi alla scelta di un'opera, ma dovrebbe anche estendersi a una migliore informazione del pubblico, per prepararlo all'apparizione di un dato intervento artistico nel suo ambiente quotidiano.

Questa necessità di comunicazione riguarda tutte le persone coinvolte da questo dibattito. È anche all'origine dei contributi radunati in questo numero di «Arte Svizzera».

«Die öffentliche Skulptur stösst an Grenzen. Auch die Wissenschaft und die Philosophie stossen an Grenzen.»

SIAH ARMAJANI

«La scultura pubblica ha un suo limite. Anche la scienza e la filosofia hanno un loro limite.»

SIAH ARMAJANI

L'artist, l'architect, la citad

Ozendi dat la posiziun da l'artist en il public blier da discurrer. Ils davos onns han blers colloquis, scrittiras e conferenzas tractà quest tema. En la pratica pon ins sa legrar dal fatg che las instituziuns publicas e las interpresas privatas intimeschan savens ils artists da crear ovras publicas. Questas propostas e praticas meritan en mintga cas da vegnir analizadas mintgina en detagl per pudair eruir las bunas da las incunvegnetas.

Il stadi da sia vart ha fatg in pass impurtant cun imponer il pertschient cultural. La seleziun d'ovras d'art dependa – per differents lieus publics – da las competenzas d'ina cumisiun maschadada. Questa opziun curaschusa para dentant d'avair ses cunfins, pertge en blers cas èn ils projects ils pli ristgus vegni premiads, ma èn suentar sa tschentads en archivs enstagl sin plazzas publicas. Plinavant cunvegna da s'interessar davart las summas concedidas a tschertinas da questas concurrenzas durant il temp, cura ch'ils budgets d'acquisiziun dals museums èn u svanids u diminuids en moda e maniera drastica. Cler che nus na stuain betg metter en dumonda il pertschient cultural, mabain plitost far patratgs davart la chausa per forsà chattar autras pussaivladads per impunder d'ina part da quests fonds. Sto l'art propi intervegnir en tut las construcziuns?

Parallel a las instituziuns publicas, incumbensan er tschertas interpresas privatas ils artists per lur bajetgs. Questa furma d'engaschament è forsà ina chaschun per realisar art cun success, perquai ch'ils clients èn vermain fitg interessads a la creaziun contemporana u s'infurmad tar persunas competentas. Ma da l'auter maun èsi deplorabel ch'i sa tracta savens mo da lavurs per promover l'interpresa pertutgada. Las concurrenzas vegnan organisadas cun in grond sustegn da la publicitad per far attent il public a l'avertadad d'ina interpresa, ma sin donn e cust da l'engaschi d'in project. Ultra da quai ston ils artists savens intervegnir vi da bajetgs da qualitat mediocra gia terminads.

Ins sto acceptar las circumstanzas d'inscunter tranter artist ed architect, tant tar in'incumbensa publica u privata. I vegn savens tar inscuters passiuants, cura ch'i sa tracta d'in veritabel contact. Ma mintgatant vegni era tar inscuters difficils, perquai che las duas persunas han opiniuns totalmain differentas concernent l'art, la construcziun e la percepciun d'ina citad contemporana. Questas atgnas «culturas» creschan alura deplorablmain in conflict ina cun l'autra, dapli pervia da nuneconuschientscha che pervia da sdegn.

E la citad? Ella n'è nagut auter ch'in punct da sustegn intschert en transformaziun constanta. Ma il davos pled tutga ad ella ed a la gliued che viva là. L'artist sto pia inventar u sviluppar ideas ensemen cun ella e per ella. Tut las responsabladads davart la recepciun da las ovras n'ha pia betg mo l'artist da surpigliar. Er la rolla da l'incumbensader è fitg impurtanta. El na duess betg ir mo a la tschertga d'ina ovra, mabain er infurmar meglier il public per preparar quel sin ina realisaziun artistica en il conturn da mintgadi.

Questa necessitad da comunicaziun chaschuna in conflict tar tut las persunas pertutgadas. Ella sa chatta er a l'entschatta da las contribuziuns rimnadas en quest numer de «Art Svizzer».

The Artist, the Architect, the City

The debate over the artist's role in public space is one that is fairly developed today, with conferences, articles and lectures on the subject following one another in close succession over the past few years. It is likewise encouraging to see, in the field as it were, that public institutions and private enterprises often call upon artists to work within the space of the city. Each of the current proposals and artistic approaches to the question deserves detailed analysis in order to bring to the fore its advantages and disadvantages.

The state for its part has taken an important step in earmarking a certain percentage of any construction budget for art. In this system artistic interventions – for various public sites – come under the authority of a joint commission. Yet this courageous stand seems to have its own limits for in many instances the most daring projects, although selected, end up languishing in archives rather than standing on our public squares. Moreover one might reasonably question the money allocated to some of these competitions at a time when museum budgets for acquiring new works have either disappeared altogether or have been drastically reduced. Of course this is not the place to question the existence of the percentage system, but rather to open up the debate on the subject, perhaps imagining other ways of using part of the funds available. Must art necessarily play a part in every building site?

Along with public institutions, certain private enterprises also involve artists in their buildings. That kind of commission can and does give rise to truly successful works of art when those responsible for funding the project are deeply interested in contemporary art, or defer to competent experts. Regrettably, however, such projects very often are little more than a means of promoting the enterprise concerned. Here competitions are mounted with a great deal of hype aiming to show the public at large the company's open mind – to the detriment of any real reflection on what is at stake in the project. And it is often the case that the winning artist has to work with mediocre buildings that are already standing.

We must also take into account, be it a public or private commission, the various forms an encounter between artist and architect may assume. It is often an exciting one when based upon a genuine exchange, although it can occasionally prove difficult since the two participants, through their education and training, may have very different outlooks on and approaches to art, construction and perceptions of the contemporary city. The "cultures" peculiar to each of these two disciplines will then run counter to one another unfortunately, due to mutual misunderstanding more than reciprocal contempt.

And the city in all this? It is nothing more than a shifting reference point, one in constant change. It is nevertheless the city, along with the men and women who live there, that has the last word. And so it is with and for the city that artists must design their works. As to their reception, responsibility for how the public accepts a piece does not lie entirely with the artist. The men and women who do the commissioning also play an essential part. Their role need not be limited to selecting an artwork, but might be extended to better informing the public to prepare them for the appearance of an artistic intervention in their daily environment.

That need for communication concerns all who are involved in such a debate. It is likewise the starting point of the various articles brought together in this issue of "Schweizer Kunst".

*«I dat cunfins
per la sculptura
publica.*

*I dat era cunfins
en la scienza ed
en la filosofia.»*

SIAH ARMAJANI

*«Public sculpture
has a limit.
But then science
and philosophy
have limits,
too.»*

SIAH ARMAJANI